

La Maison-Dieu, 118, 1974, 7-28.

Claude WIÉNER.

RÉCENTES TRADUCTIONS FRANÇAISES DE LA BIBLE

CES derniers temps sont parues plusieurs nouvelles bibles, annoncées parfois avec une publicité plus ou moins tapageuse, qui ne devrait pas étonner en ce monde de marketing, de consommation et de concurrence commerciale, mais qui ne laisse pas de scandaliser quelque peu le croyant quand il s'agit de la parole de Dieu : Celle-ci doit-elle vraiment être diffusée avec les mêmes procédés que les savonnettes ou les téléviseurs ?

Cela dit, essayons de retrouver le maximum d'objectivité, en évitant la prévention contre les « produits » dont la publicité nous a le plus irrités. Saurai-je juger impartialement ? A vrai dire, quand on est soi-même traducteur de l'Écriture depuis de longues années¹, on risque sans cesse de défendre contre autrui ses propres options — en même temps qu'on en arrive à penser que

1. Après avoir fait son apprentissage, il y a plus de vingt ans, dans l'équipe du *Missel biblique*, l'auteur de ces lignes a collaboré à la *Traduction œcuménique* (Ancien Testament) et au *Lectionnaire liturgique* dont il est le coordinateur depuis le début de la mise en œuvre de la réforme liturgique.

le travail est sans fin, et que finalement d'une certaine manière toutes les traductions se valent... vu que chacune est adaptée pour certains et inassimilable pour d'autres.

Plus précisément, notre présentation d'aujourd'hui portera sur sept publications :

- trois bibles classiques avec introductions et notes : celle de Jérusalem dans sa « nouvelle édition entièrement revue et augmentée » [BJ]², celle du chanoine E. Osty³ et la *Traduction œcuménique de la Bible* [TOB] dont seul le Nouveau Testament est actuellement paru⁴ ;
- une présentation originale par certains côtés, la *Bible du Peuple de Dieu*⁵ ;
- trois traductions qui se veulent différentes : — pour l'Ancien Testament, celle de A. Chouraqui⁶, — et pour le Nouveau Testament, celles de P. de Beaumont⁷ et *Bonnes nouvelles aujourd'hui*⁸.

Plusieurs des auteurs n'en sont pas à leur première publication : nous essayerons de caractériser leur évolution. Il nous semble que c'est un moyen de les comprendre. Il ne sera pas inutile non plus de faire, sur quelques points précis, des comparaisons entre ces différentes bibles.

2. *La Bible de Jérusalem*, la sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris : Cerf, 1973, 1850 p.

3. *La Bible*, traduction française sur les textes originaux par E. Osty avec la collaboration de J. Trinquet, introductions et notes de E. Osty et J. Trinquet, Paris : Seuil, 1973, 2622 p.

4. *Traduction œcuménique de la Bible, Nouveau Testament*, édition intégrale, Paris : Cerf/Les Bergers et les Mages, 1972, 830 p.

5. *La Bible du Peuple de Dieu*, Paris : Centurion/Cerf, t. I, 1971, 840 p. ; t. II, 1971, 816 p. ; t. III, 1972, 1080 p. ; t. IV, 1973, 904 p.

6. *La Bible traduite et présentée par A. Chouraqui, Entête*, Paris : Desclée De Brouwer, 1974, 200 p.

7. *Le Nouveau Testament ou la parole et la catéchèse du Christ aux hommes d'aujourd'hui*, traduction par P. de Beaumont, Paris : Fayard/Mame, 1973, 766 p.

8. *Bonnes nouvelles aujourd'hui*, le Nouveau Testament traduit en français courant d'après le texte grec, illustrations de A. Vallotton, édité par les Sociétés bibliques, 1971, 632 p.

I. SEPT APPROCHES DE LA PAROLE DE DIEU

1. La Bible de Jérusalem

Il n'est évidemment pas question de présenter ici ce que tout le monde connaît. Mais il faut dire ce qu'apporte de nouveau la seconde édition. Si elle est substantiellement identique à la première, elle comporte néanmoins une foule de modifications. Les caractères sont plus lisibles, les numéros de chapitres sont plus apparents, le format est plus grand, ce qui rend le livre nettement plus encombrant. La traduction a été revue, généralement dans le sens d'une plus grande rigueur. Ainsi en *Ml* 2, 6-9 le mot *torah* est traduit quatre fois de suite par « enseignement » là où l'ancienne traduction avait tour à tour « doctrine », « instruction » et « magistère ». En *Os* 2, les versets sont traduits dans l'ordre, alors que la première édition mettait 2, 1-4 après le ch. 3 et 2, 8-9 après 2, 15.

Les notes elles aussi ont été reprises et précisées, avec une constante référence aux recherches historiques et critiques récentes ; la table chronologique de la fin a été développée ; la précieuse « table des notes les plus importantes » a été encore enrichie.

Bref, on voit aboutir ici d'une part le travail plusieurs fois revu et amélioré de la bible en fascicules, et d'autre part l'effort tenace et patient d'une petite équipe pour coordonner l'ensemble et donner une unité aux travaux des différents auteurs.

J'aurai l'occasion de citer plusieurs passages de cette traduction dans la seconde partie.

2. La Bible du chanoine E. Osty

Après de nombreuses éditions du Nouveau Testament, E. Osty publie aujourd'hui une bible complète, longuement attendue. La présentation extérieure ressemble à celle de Jérusalem ; cependant il n'y a pas de parallèles en marge (d'ailleurs il n'y a pratiquement pas de marges) ni appels de notes dans le texte. On se

réfère aux notes par le numéro des versets qui est répété en bas de page. Les introductions sont dans l'ensemble plus développées que dans Jérusalem ; on trouve ici les introductions d'ensemble à la Bible et au Nouveau Testament qui manquent dans BJ. Dans l'ensemble, les introductions sont présentées livre par livre, avec chaque fois une analyse développée, alors que BJ procède en général par groupes de livres, ce qui lui permet de tracer des lignes générales. On est un peu étonné de la brièveté des introductions aux livres du Nouveau Testament : l'épître aux Romains n'a droit qu'à une page et demie, dont plus de la moitié occupée par l'analyse de l'épître, alors que onze pages sont consacrées à l'évangile de Luc et douze et demie au Deutéronome.

Sans être vraiment familier avec cette bible, je crois pouvoir dire qu'elle rendra pour l'Ancien Testament des services comparables à ceux de BJ, avec peut-être un peu plus de rigueur de traduction chez Osty et un plus grand souci de la critique historique dans BJ. Osty cite assez souvent divers travaux exégétiques en indiquant le nom des auteurs, ce qui est intéressant.

Pour ce qui est du Nouveau Testament, j'ai été extrêmement frappé par l'évolution de l'auteur depuis ses premières publications. On sait quel travailleur infatigable est E. Osty (de même que J. Trinquet, qui l'a assisté dans tout son travail), et sans doute ne trouverait-on pas moins d'une dizaine de versions de son Nouveau Testament. Je voudrais utiliser ici ce que j'ai sous la main, en me référant aux livres pour lesquels M. Osty a collaboré à la BJ. Je prendrai donc tour à tour la première traduction des épîtres parue en 1945 (que j'appellerai A), la première édition de BJ de 1955 (B), la deuxième édition de BJ (C), et la bible Osty (D). L'examen des textes permet de penser que C se situe dans l'évolution avant D, bien que l'une et l'autre soient parues à peu près à la même date. Voici donc trois exemples, que j'ai choisis très brefs faute de place (on trouvera plus loin d'autres extraits de D). Je mets chaque fois en italique ce qui diffère de la version précédente.

1 Co 5, 1-2^a :

A : On n'entend parler chez vous que d'impudicité, et d'une impudicité telle qu'il ne s'en rencontre même pas chez les Gentils ; c'est au point que l'un de vous vit avec la femme de son père ! Et vous êtes gonflés d'orgueil !

B : On n'entend parler que d'impudicité *parmi vous*, et d'une impudicité telle qu'il n'en existe pas même chez les païens : c'est à ce point que l'un de vous vit avec la femme de son père ! Et vous êtes gonflés d'orgueil !

C : On n'entend parler que d'inconduite *parmi vous*, et d'une inconduite telle qu'il n'en existe pas même chez les païens : c'est à ce point que l'un de vous vit avec la femme de son père ! Et vous êtes gonflés d'orgueil !

D : On n'entend parler que de fornication *parmi vous*, et d'une fornication telle qu'il n'y en a pas même chez les nations : c'est à ce point que *quelqu'un* a la femme de son père ! Et vous vous gonflez !

1 Co 13, 13 :

A : Présentement foi, espérance, charité demeurent toutes trois ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

B : *Bref, la foi, l'espérance et la charité* demeurent toutes les trois, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.

C : *Maintenant donc demeurent* foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.

D : Maintenant donc demeurent *la* foi, l'espérance, l'amour, ces trois-là ; mais *le* plus grand de ces [trois], c'est l'amour.

2 Co 4, 7 :

A : Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance vient de Dieu et non de nous.

B : Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argiles, pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance *appartient* à Dieu et ne *vient pas* de nous.

C : Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que *cet excès* de puissance *soit* de Dieu et ne *vienn*e pas de nous.

D : Mais ce trésor, nous l'avons en des vases d'argile, pour que cette *extraordinaire* puissance soit *celle* de Dieu et ne vienne pas de nous.

De ces comparaisons et de quelques autres sondages que j'ai pu faire, je retiens surtout deux points :

- d'une part un souci constant de reprendre, un effort jamais satisfait, qu'on ne peut qu'admirer ;
- d'autre part, une évolution dans le sens de la rigueur et de la docilité à la lettre du texte, qui atteint parfois un extrême qui me dérouté (voir ci-dessous p. 26, Ep 2, 11). Je me souviens de l'admiration avec laquelle avait été accueillie la traduction

A, qui enfin s'efforçait de rendre Paul en un français intelligible. D ne serait-il pas redevenu un travail pour initiés, si proche du grec qu'à la limite il en supposerait la connaissance, ce qui va à l'encontre du but même de la traduction ?⁹

3. La traduction œcuménique

Je constate avec quelque remords que *La Maison-Dieu* n'a pas encore rendu compte de cette traduction parue en octobre 1972. La plupart de mes lecteurs doivent déjà la connaître et l'utiliser ; je serai donc bref, pour éviter de redire ce que chacun sait déjà.

La TOB est un travail essentiellement collectif (en cela elle s'oppose radicalement à la traduction de E. Osty, œuvre d'un homme seul avec un unique collaborateur) : équipes de traduction de deux ou quatre personnes pour chaque livre (avec parité entre catholiques et protestants), unification de la traduction au moyen de réunions de concertation et grâce au travail acharné de coordinateurs désignés, révision avec l'aide de nombreuses personnes de compétences diverses. Tout cela semble avoir permis une œuvre où la science de chacun a été mise au service d'un ensemble réellement unifié. Le grand trésor ici, ce sont les notes, beaucoup plus abondantes que dans toutes les autres bibles françaises, très au courant de la critique et de ses recherches, toujours orientées vers une lecture approfondie du texte lui-même. Les introductions aux différents livres (ainsi que l'introduction générale au Nouveau Testament et aux évangiles — il manque une introduction générale à saint Paul) sont denses et traitent les questions essentielles avec autorité. Bref, nous n'avons pas là seulement un événement œcuménique méritant par lui-même d'être salué avec enthousiasme ; il s'agit bien d'un outil de travail actuellement sans égal. Non que tout soit parfait, bien sûr ; la traduction peut être ici

9. L'effort de littéralité va jusqu'à traduire « Le berger, le bon [berger] » en Jn 10, ou un peu partout « l'Esprit, l' [Esprit] saint » à cause de la construction *ho poimèn ho kalos, to pneuma to hagion* ; c'est précieux pour savoir exactement ce qu'il y a dans le grec, mais cette construction n'est-elle pas une des deux constructions banales de l'adjectif épithète en grec ? Et pourquoi n'avoir pas traduit « la terre, la bonne [terre] » en Lc 8, 8 ?

ou là un peu lourde, certaines options peuvent être contestées, la confrontation avec d'autres bibles reste toujours fructueuse. Mais je crois qu'on ne peut plus désormais se passer de la TOB si on veut lire sérieusement le Nouveau Testament.

Je signale en finissant un point sur lequel les traducteurs ont cru pouvoir tenter une percée, en s'essayant à une traduction qui ne soit pas un décalque du texte mais qui en rejoigne les significations profondes. Il s'agit du « Notre Père », pour lequel nous sont d'ailleurs proposées deux pleines pages de notes. Contentons-nous de la traduction elle-même, déroutante, différente de tout le reste de ce Nouveau Testament, mais bien suggestive :

Notre Père céleste,
fais-toi reconnaître comme Dieu,
fais venir ton Règne,
fais se réaliser ta volonté
sur la terre à l'image du ciel.
Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin,
pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons
 pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous,
et ne nous expose pas à la tentation,
mais délivre-nous du Tentateur.

4. La Bible du Peuple de Dieu

Il ne s'agit pas ici d'une nouvelle traduction. Le texte est celui de Jérusalem (en principe celui de la deuxième édition, en fait parfois celui de la première, la révision n'étant pas encore achevée quand est parue la *Bible du Peuple de Dieu*). Mais le mode de présentation a été entièrement repensé en vue d'atteindre un public différent et moins spécialiste. Pas de parallèles en marge, presque pas de notes en bas de page (sinon à l'occasion pour expliquer un mot difficile), mais des notices d'introduction, plus ou moins longues suivant les besoins, au début de chaque livre, de chaque grande section du livre, de chaque période, donnant ainsi pas à pas au lecteur un fil conducteur et les éléments fondamentaux pour saisir l'essentiel sans se disperser et sans être rebuté par une accumulation excessive de science. Le travail a été pré-

paré par une série d'exégètes, puis récrit et unifié par F. Palandre et Ch. Ehlinger. Tout cela devrait être fort utile pour ouvrir l'accès de la Bible non pas sans doute à un public vraiment populaire (qui trouverait probablement le style et la traduction assez difficiles), mais aux lecteurs ayant une certaine culture générale. On peut regretter dès lors que des impératifs d'édition aient amené à éditer cette bible en quatre volumes bien présentés, mais encombrants et coûteux. Le jour où l'on pourrait disposer d'une édition en un volume de prix raisonnable, cette bible rendrait, je pense, de bien plus grands services.

On voudrait pouvoir donner ici un échantillon du style nerveux et dense des commentaires proposés. Il n'est pas facile de trouver les meilleurs... et je n'ai pas la place de citer ici ceux qui sont trop longs. Voici pourtant deux exemples qui me paraissent assez significatifs.

Ex 12, 1-14 : la fête juive de la Pâque

« Les Hébreux la célébraient déjà au temps où, vivant en bergers nomades, ils offraient les premiers-nés du troupeau. Le sang qu'ils répandaient sur le piquet de tente devait protéger ceux qu'elle abritait. Associée à la sortie d'Égypte, la fête rappellera que Dieu a délivré son peuple. La vieille fête de printemps devient mémorial de la délivrance. En choisissant d'être crucifié pendant la Pâque, le Christ lui donne tout son sens : c'est lui le véritable agneau pascal dont le sang est versé afin de sauver tous les hommes. »

Rm 13, 1-7 : la soumission aux pouvoirs

« Le chrétien ne se tient pas à l'écart de la cité et remplit normalement ses devoirs dans la cité politique. La société est voulue par Dieu comme une société organisée. L'autorité vient de Dieu. Elle est supposée servir le bien commun. Paul donne ici une règle de conduite pratique aux chrétiens ; il n'a pas rencontré d'interrogation sur les régimes politiques eux-mêmes ; les chrétiens ne choisissent pas par principe le désintéressement ou la subversion à l'égard du pouvoir. »

On voit que, dans leur brièveté, ces notices réussissent à combiner information historique, éclairage sur le texte, lien des deux testaments et référence discrète à la vie actuelle.

5. La traduction d'André Chouraqui

On sait qui est André Chouraqui. Né citoyen français dans une communauté juive d'Afrique du nord, il a rejoint l'état

d'Israël depuis déjà un bon nombre d'années. Le français est sa langue maternelle ; l'hébreu est la langue qu'il parle tous les jours. Et c'est bien à cette double appartenance qu'est due l'originalité de sa traduction. Elle a commencé à paraître livre par livre, sans introduction ni notes ni sous-titre d'aucune sorte, avec seulement une brève présentation des éditeurs. Je n'ai eu entre les mains que le premier volume, celui que nous appelons « Genèse », et qu'A. Chouraqui intitule « Entête » (en un seul mot), pour traduire le *Beréshit* qui commence le livre et en constitue le titre dans la tradition juive.

S'il n'a pas encore commenté sa traduction (il compte, je crois, faire paraître un volume d'explications et notes), A. Chouraqui a eu occasion de s'expliquer sur son entreprise lors d'une conférence à Paris, à laquelle il m'a été donné d'assister. Ses propres paroles me serviront donc à compléter ce que j'ai perçu en lisant sa traduction. Son propos est très explicitement de dépayser : « Les traducteurs veulent éliminer les difficultés, moi pas... » Il s'agit de mettre le lecteur français au contact même de l'hébreu, tel qu'A. Chouraqui l'expérimente avec toute sa sensibilité ; pour y parvenir, il garde la forme hébraïque des noms propres, il maintient une construction grammaticale aussi proche que possible de l'hébreu, il s'efforce de rendre toujours le même mot hébreu par le même mot français¹⁰. Ce respect du texte est lié à un sens aigu de sa qualité poétique : « Les mots de la Bible sont des oiseaux de feu ; les traducteurs essayent de les tuer l'un après l'autre ; il faudrait laisser aux oiseaux une chance de vivre » (je cite d'après mes notes prises à la conférence). Cela donne quelque chose de vigoureux, de déroutant, d'un peu artificiel quelquefois : Est-il légitime de rendre des constructions très usuelles et banales en hébreu par des formules exceptionnelles et provoquantes en français ?

Voici maintenant un bref échantillon, avec Gn 2, 3-5 (on notera que Chouraqui ignore — volontairement, je n'en doute pas — la coupure que font toutes les autres bibles au milieu du v. 4, entre les deux récits de la création) :

10. Il y a pourtant des exceptions. Ainsi le même verbe *yada'* est traduit en Gn 3, 5 par « savoir » puis par « connaître », en 3, 7 par « savoir » et en 4, 1 par « pénétrer ». On aurait pu sans grande difficulté employer « connaître » les quatre fois.

Elohim bénit le septième jours, il le consacre,
car en lui il chôme de toute son œuvre,
qu'Elohim a créée
pour faire.

Voici la geste des cieux et de la terre en leur être créés
au jour de faire YHWH Elohim, terre et cieux.
Et tout buisson des champs n'était pas encore sur terre,
et toute herbe des champs ne germait pas encore,
car YHWH Elohim n'avait pas fait pleuvoir sur la terre,
et pas d'homme pour travailler la terre.

Cette traduction restera, je crois, pour le lecteur français, une séduction et une provocation. On aimera en lire une page de temps à autre pour retrouver un certain climat sémitique, pour se redire que nos traductions transposent le texte dans un autre climat culturel qui est le nôtre. Mais il ne me semble pas que cette bible puisse devenir pour beaucoup une bible de lecture habituelle et de travail.

6. Le Nouveau Testament de P. de Beaumont

Après bien des publications isolées¹¹, puis après les quatre évangiles en un volume, P. de Beaumont nous donne aujourd'hui un Nouveau Testament complet. Son intention affirmée est de livrer à l'homme d'aujourd'hui le message évangélique dans toute sa vérité, dans toute son actualité. C'est le sens de son introduction, et aussi de l'appendice où il a regroupé une série de textes modernes (Dodd, Teilhard de Chardin, Soljénitsyne...). Une table des lectures dominicales permet de rejoindre la liturgie.

Cette édition ne comporte aucune note de bas de page. En tête de chaque livre biblique figure un bref « Avertissement », et en tête de chaque péricope une courte notule (nettement plus courte que celles de la *Bible du Peuple de Dieu*), indiquant souvent quelques parallèles ou références éclairantes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. S'il faut expliquer un mot, cette explication est introduite dans le texte, entre parenthèses, entre crochets ou en italiques (je n'ai pas pu me rendre compte si ces trois procédés correspondaient à des types différents d'explications). Ces additions sont en général peu nombreuses et judi-

11. Voir ma recension dans *La Maison-Dieu* (94), 1968, pp. 203-205.

cieuses. Mais il est au moins un livre où l'explication devient nécessaire à chaque instant, c'est l'Apocalypse ; et là, on pourra trouver les additions en italiques un peu encombrantes, comme on en jugera par les deux versets suivants :

Ap 1, 8 :

Et le Seigneur déclare :

« Je suis l'alpha et l'oméga,
l'histoire n'est qu'un intermède entre deux éternités,
celui qui est, qui était et qui vient,
le maître de l'univers, le *Pantocrator*,
auprès de qui tout est néant
et la puissance de vos persécuteurs, illusion. »

Ap 17, 3 :

Alors en esprit, il me transporte au désert,
séjour également, à l'occasion, d'animaux impurs,
et là, je vois une femme montée sur la bête écarlate
l'empereur Néron lui-même, la bête de la mer [13/1],
couverte de noms blasphématoires, qui a sept têtes,
sept collines, et dix cornes, dix rois vassaux et alliés.

Une autre remarque s'impose encore. Elle concerne cette fois l'évolution de P. de Beaumont. On sait qu'au début il se limitait strictement au « français fondamental », donc à un vocabulaire et à une syntaxe extrêmement simples. Cela rendait sa traduction précieuse, voire irremplaçable, pour des enfants ou des adultes ayant peu de culture scolaire. Or le voici atteint à son tour par le démon de la rigueur (serait-ce l'évolution inévitable des traducteurs ?). Le vocabulaire se complique, la syntaxe aussi. Qu'on en juge par cette comparaison entre les *Quatre évangiles* de 1968 et le *Nouveau Testament* de 1973 sur Jn 13, 2-4 :

1968

Judas l'Isariote, fils de Simon,
a déjà reçu en son cœur, de l'Esprit du Mal,
l'idée de livrer Jésus.
Jésus sait que son Père
a tout mis dans ses mains,
il sait qu'il vient de Dieu
et qu'il retourne vers Dieu.
Pendant le dîner, il se lève de table,
il enlève son manteau,
prend un linge et s'en entoure. (1966 : « le met autour de lui »)
Ensuite il prend de l'eau,
commence à laver les pieds des disciples
et les essuie avec le linge.

1973

Au cours du repas, alors que déjà l'esprit-du-mal a mis au cœur de Judas l'Ischariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, Jésus sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, enlève son vêtement, prend un linge et s'en ceint la taille. Ensuite il verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds des disciples (comme un serviteur ou mieux comme un esclave) et à les essuyer avec le linge dont il est ceint.

N'avons-nous pas désormais une traduction « comme les autres », qui perd son originalité et peut-être son utilité ? Mais je crois savoir que P. de Beaumont a une fois de plus remis son travail sur le métier, et qu'il compte revenir à sa simplicité d'antan.

7. Bonnes nouvelles aujourd'hui

Voici déjà trois ans qu'est sorti ce petit livre sans prétentions extérieures, de prix très modique, avec le sous-titre *Nouveau Testament en français courant* et l'indication sur la couverture qu'il s'agit d'une partie « d'un plan mondial pour que les textes bibliques soient accessibles à tous dans le monde entier ».

Il fallait le courage des Sociétés bibliques protestantes, leur équipement technique et intellectuel et la générosité financière de leurs membres pour aboutir à ce petit chef-d'œuvre. Car c'en est un. Non par l'annotation (elle se réduit à deux pages d'introduction générale, à un glossaire de huit pages expliquant brièvement quelque 130 termes géographiques, historiques ou mots difficiles, et à dix pages d'index) ni par l'illustration (qu'on s'accorde en général à trouver assez inadaptée), mais par un effort de traduction original et visiblement très réfléchi. P. de Beaumont a l'intuition du poète et la communion instinctive à la mentalité et au langage de notre monde. L'auteur de *Bonnes nouvelles aujourd'hui* a la rigueur de l'analyse qui lui fait décomposer les structures, trouver le moyen de les simplifier, rechercher les équivalences de vocabulaire à la fois simples et exactes. Sa

traduction est souvent nettement plus longue que le texte, elle est assez souvent prosaïque, elle peut manquer parfois de vigueur et de nervosité, mais on a l'impression de comprendre même les passages difficiles, et le vocabulaire reste toujours celui auquel peut accéder un homme normalement scolarisé en français.

Voici un exemple entre bien d'autres :

1 Co 9, 19-21 :

Je suis libre, je ne suis l'esclave de personne ; cependant, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Lorsque je travaille avec les Juifs, je vis comme un Juif, afin de les gagner ; bien que je ne sois pas soumis à la loi de Moïse, je vis comme si je l'étais lorsque je travaille parmi ceux qui sont soumis à cette loi, afin de les gagner. De même, lorsque je suis avec ceux qui ne connaissent pas la loi de Moïse, je vis comme eux, sans tenir compte de cette loi, afin de les gagner. Cela ne veut pas dire que je n'obéisse pas à la loi de Dieu, car je suis soumis à la loi du Christ.

A titre de comparaison, prenons le même passage dans la traduction Osty, avec ses caractéristiques de fidélité à la lettre du texte :

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis asservi à tous, pour gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, pour gagner les Juifs ; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi — moi qui ne suis pas sujet de la Loi — pour gagner les sujets de la Loi. [Je me suis fait] un sans-loi avec les sans-loi — moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ — pour gagner les sans-loi.

Il faut ajouter que les Sociétés bibliques préparent suivant les mêmes principes un Ancien Testament ; on l'attendra avec grand intérêt.

II. D'UNE BIBLE A L'AUTRE

Présentant ces bibles l'une après l'autre, nous ne pouvions pas manquer de donner au passage des éléments de comparaison. Tentons maintenant quelques rapprochements systématiques. Il nous faudra, faute de place, nous en tenir à des passages très courts, moins significatifs sans doute que si nous avions pu donner

des péricopes plus étendues. Il me semble pourtant que les trois échantillons que je vais proposer permettront de saisir les richesses propres de chacune de ces bibles. Je me suis permis d'introduire dans cette comparaison la traduction du *Lectionnaire liturgique*, dont il n'y avait pas lieu ici de présenter à nouveau l'esprit et les particularités ¹².

1. L'épisode de Melchisédech (Gn 14, 18-20)

Pour l'Ancien Testament, voici l'épisode de Melchisédech (Gn 14, 18-20).

Différentes traductions

Traduction de A. Chouraqui

Malki-Tsédeq, le roi de Shalem,
fait sortir le pain et le vin,
lui le prêtre d'El 'Elione, le Sublime.
Il le bénit et dit :
« Avram est béni par El 'Elione
l'auteur des cieux et de la terre !
Et béni El 'Elione,
qui a livré tes oppresseurs dans ta main. »
Il lui donne
la dîme de tout.

Lectionnaire liturgique (Saint-Sacrement, Année C)

Melkisédek, roi de Salem,
fit apporter du pain et du vin ;
il était prêtre du Dieu Très Haut.
Il prononça cette bénédiction :
« Béni soit Abraham par le Dieu Très Haut,
qui a fait le ciel et la terre ;
et béni soit le Dieu Très Haut,
qui a livré tes ennemis entre tes mains. »
Et Abraham lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris.

12. Voir l'article de J. FEDER, « La traduction française du Lectionnaire », *La Maison-Dieu* (99), 1969, pp. 50-61.

Bible de Jérusalem

Melchisédech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin :
 il était prêtre du Dieu Très Haut. Il prononça cette bénédiction :
 « Béni soit Abram par le Dieu Très Haut
 qui créa ciel et terre,
 et béni soit le Dieu Très Haut
 qui a livré tes ennemis entre tes mains. »
 Et Abram lui donna la dîme de tout.

Traduction du chanoine Osty

Et Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ;
 il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit [Abram] et dit :
 « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut,
 créateur du ciel et de la terre !
 Béni soit le Dieu Très-Haut,
 qui a livré tes adversaires entre tes mains ! »
 [Abram] lui donna la dîme de tout.

A. Chouraqui tranche ici très évidemment par son style, l'emploi du présent (on sait qu'en hébreu le verbe n'a pas à proprement parler de « temps » et que la même forme peut correspondre à notre présent, à notre passé et même à notre futur), le refus de répéter le nom d'Abram. E. Osty rajoute ce nom entre crochets. A. Chouraqui et le *Lectionnaire* évitent « créer » ou « créateur » du fait qu'on a ici le verbe *qanah*, et non *bara'* qu'on traduit proprement par « créer ». Le *Lectionnaire* seul évite le mot « dîme » et le rend par une périphrase.

Commentaires proposés

Quant au commentaire proposé, les deux premières traductions n'en ont évidemment pas. Jérusalem et Osty ont en revanche chacun une série de notes, un peu plus longue chez Osty (1 600 signes environ contre 1 500 pour BJ). Les thèmes sont les mêmes : explication du nom de Melchisédech, origine phénicienne du double nom divin *El 'Elyôn*, Salem identifiée à Jérusalem (Dhorme tient pour un village voisin de Sichem), reprise du thème par le Ps 110 et l'épître aux Hébreux, interprétation patristique dans le sens de l'Eucharistie. Pour la date et le sens primitif du texte, il semble y avoir une certaine divergence. E. Osty cite de Vaux :

« En mettant Abraham en relation avec la future capitale de David, le texte veut légitimer les rapports très anciens qu'Israël avait avec Jérusalem, et les droits que le roi et le sacerdoce de Jérusalem avaient sur Israël. »

Mais cette indication, qui situerait le texte à l'époque royale, ne correspond pas au dernier état de la pensée du P. de Vaux, dont on trouve l'écho dans BJ¹³ :

« Les vv. 18-20 sont une addition, et sont postérieurs au reste du chapitre [donné plus haut comme "composition tardive pastichant l'antique"]. Melchisédech est l'image du grand prêtre d'après l'exil, héritier des prérogatives royales et héritier du sacerdoce, à qui les descendants d'Abraham payent la dîme. »

Quant à la *Bible du Peuple de Dieu*, elle a une notice d'environ 1 000 signes, qui reprend en gros les mêmes thèmes :

« (Dans cette rencontre), le rédacteur a certainement relevé un présage, comme si Abraham rendait par avance hommage à Jérusalem et à David... Et si Abraham, ancêtre des lévites, paie la dîme à Melchisédech, prêtre du Très-Haut, n'annonce-t-il pas que le sacerdoce imparfait du temps de Jérusalem doit s'incliner et s'effacer devant le sacerdoce éternel et seul efficace de Jésus-Christ?... La tradition chrétienne a vu dans le pain et le vin offerts à Abraham le signe et l'annonce de l'eucharistie. » [Je laisse de côté plusieurs phrases, où figurent en particulier les références explicites à Ps 110 et He 7.]

2. Le début des Béatitudes (Mt 5, 3-6)

Pour le Nouveau Testament, je proposerai d'abord le début des Béatitudes. En voici cette fois six traductions.

Différentes traductions

Bible de Jérusalem

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, (1^{re} éd. « les pauvres en car le Royaume des cieux est à eux. esprit »)

Heureux les doux,
car ils posséderont la terre. (1^{re} éd. « recevront la terre en héritage »)

13. Je ne sais pas si le P. de VAUX a pu revoir, avant sa mort, son annotation de la Genèse dans la BJ, mais la note de la 2^e édition correspond à ce qu'il dit dans l'*Histoire ancienne d'Israël* [Paris : Gabalda (coll. « Etudes bibliques »), 1971, t. I, p. 211], qui est son dernier ouvrage.

Heureux les affligés,
 car ils seront consolés.
 Heureux les affamés et assoiffés de la justice, (1^{re} éd. « de justice »)
 car ils seront rassasiés.

Traduction du chanoine Osty

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, parce que le Royaume des
 cieux est à eux.
 Heureux les *doux*, parce qu'ils hériteront de la Terre.
 Heureux ceux qui sont dans le deuil, parce qu'ils seront consolés.
 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront
 rassasiés.

Traduction œcuménique

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.
 Heureux les doux : ils auront la terre en partage.
 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.
 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

Traduction de P. de Beaumont

Heureux ceux qui sont disponibles,
 le royaume des cieux est à eux.
 Heureux les doux, ils posséderont la terre.
 Heureux les affligés, ils seront consolés.
 Heureux les affamés et assoiffés de justice,
 ils seront rassasiés.

Lectionnaire liturgique

Heureux les pauvres de cœur :
 le Royaume des cieux est à eux !
 Heureux les doux :
 ils obtiendront la terre promise !
 Heureux ceux qui pleurent :
 ils seront consolés !
 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
 ils seront rassasiés !

Bonnes nouvelles aujourd'hui

Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes,
 car le Royaume des cieux est à eux !
 Heureux ceux qui sont dans la tristesse,
 car Dieu les consolera !
 Heureux ceux qui sont doux,
 car ils recevront la terre, selon ce que Dieu leur a promis !
 Heureux ceux qui ont un vif désir de vivre selon ce que Dieu
 car Dieu le leur accordera pleinement. [demande,

Les différences sont évidemment nombreuses. Parmi les qualificatifs de ceux que Jésus déclare « heureux » (mot adopté par tous — « bienheureux », qui fut longtemps usuel, a disparu), seul « doux » a fait l'unanimité. Aucun traducteur n'a gardé le parallélisme des formules « Heureux les » qui est absolu en grec (*makarioi hoi* partout), mais chacun a introduit une fois ou l'autre (à des endroits différents), « Heureux ceux qui... », employé partout par *Bonnes nouvelles aujourd'hui*, qui sauvegarde ainsi le parallélisme. On note aussi les différences de construction à l'intérieur de chaque béatitude : deux points, ou virgule, ou « car », ou « parce que ». Mais ce qui frappe le plus, c'est l'effort de *Bonnes nouvelles aujourd'hui* pour repenser les formules et pour introduire Dieu dans la traduction des verbes passifs (c'est le « passivum divinum » cher à J. Jeremias).

Le titre proposé pour la péricope est partout « Les Béatitudes », sauf pour *Bonnes nouvelles aujourd'hui* qui a « Le vrai bonheur », et Beaumont qui n'a pas de titre spécial. Le *Lectionnaire* a différents titres suivant les différents emplois. Notons entre autres « Où se trouve le vrai bonheur ? » (Funérailles) et « Le paradoxe du bonheur selon l'Évangile » (Mariage).

Commentaires proposés

Quant aux commentaires proposés, notre comparaison porte sur cinq textes.

P. de Beaumont a une notice de 450 signes environ :

« Jésus ouvre son message par une proclamation de bonheur, une béatitude : "Heureux les pauvres en esprit" (*sic*, différent de la traduction), c'est-à-dire ceux qui sont désavantagés, soutenus par Dieu seul, disponibles car, dans le temps même où ils sont démunis, ils possèdent l'essentiel trésor, le royaume de l'amour... » [Références citées : Ps 37, 11 ; Is 61, 2 ; Si 24, 21 — et naturellement Lc 6, 20-26.]

La *Bible du Peuple de Dieu* dégage en 1 000 signes les grandes lignes du texte et une application à la vie d'aujourd'hui :

« La faveur de Dieu est pour ceux qui apparaissent comme les pauvres, les inutiles, les dérangeurs ; elle est pour ceux qui restent ou deviennent libres pour toute leur vie pour accueillir le Royaume, le don de Dieu, la joie d'être les enfants du Père. Elle est pour ceux qui accueillent Jésus, le premier des pauvres... Non, cet évangile n'enseigne pas la résignation, il n'exalte

pas le malheur ; c'est une parole de libération. » [Références citées : Lc 6, 20-26 ; Ps 37, 11 ; Is 53, 5 ; 61, 2 ; Jr 31, 25 ; 33, 6.]

La *traduction du chanoine Osty* a six notes représentant 1 300 signes : références aux béatitudes de l'Ancien Testament, comparaison avec Luc pour la forme et le fond (Luc « se tient sur le plan temporel »). Les pauvres sont « les humbles de l'Ancien Testament, “ les personnes pieuses qui se sentent désenchantées et opprimées dans le monde ” (Gelin) ». [Suit une série de références de l'AT sur les pauvres.]

Sur la justice, on trouve une citation de M.-J. Lagrange :

« ... la perfection que Dieu donne à ceux qui la désirent de toute leur âme, jusqu'au moment où, étant rassasiés, ils ne désireront plus rien. » [Avec référence à Ga 5, 5. — Autres renvois : Is 61, 2 ; Lc 2, 25.]

La *Bible de Jérusalem* a en trois notes un texte de 2 400 signes : — les béatitudes dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, — distinction entre les trois premières béatitudes et les suivantes (plus morales), — longue note synthétique sur les pauvres (près de 50 références bibliques).

« Démunis et opprimés, les “ pauvres ” ou les “ humbles ” sont disponibles pour le Royaume des Cieux, tel est le thème des Béatitudes (...) Bien que la formule de Mt 3, 5 souligne *l'esprit* de pauvreté chez le riche comme chez le pauvre, ce que le Christ envisage généralement est une pauvreté effective. »

Il n'y a pas de note sur la « justice ».

La *Traduction œcuménique* propose six notes représentant 3 500 signes. On y trouve une présentation historique des Béatitudes dans la ligne de J. Dupont : message prophétique de Jésus, opposition du présent et de l'avenir chez Luc, exigence de pauvreté chez Matthieu. Les pauvres

« appartiennent à la grande famille de ceux que les épreuves matérielles et spirituelles ont exercés à ne compter que sur le secours de Dieu ».

Quant à la justice, il ne s'agit pas

« de la justice de Dieu (...) ni de la justice sociale sur terre, mais de la justice des œuvres de la vie chrétienne (...) qui est la source de la justice entre les hommes ».

[Références nombreuses : Mt 11, 29 ; 21, 5 ; 2 Co 10, 1 ; Ga 5, 23 ; Tt 3, 2 ; 1 P 3, 16 ; Ps 37, 11 ; Lc 2, 25 ; Is 61, 2.]

Je ne saurais entreprendre ici une confrontation détaillée de ces commentaires. Ce que je viens d'en dire doit permettre de saisir quel genre d'aide on peut attendre de chacune de ces bibles, et quel esprit anime leur réflexion.

3. L'union en Jésus Christ des Juifs et des païens (Ep 2, 11-13)

Quant au dernier exemple proposé, je me bornerai à citer les six traductions sans commentaire ; je crois que la simple lecture comparée est suggestive. Il s'agit d'une partie du texte sur l'union en Jésus Christ des Juifs et des païens (Ep 2, 11-13).

Bible de Jérusalem

Rappelez-vous donc qu'autrefois, vous les païens — qui étiez tels dans la chair, vous qui étiez appelés « prépuce » par ceux qui s'appellent « circoncision »... d'une opération pratiquée dans la chair ! — rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde. Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ.

Bible du chanoine Osty

C'est pourquoi, rappelez-vous que jadis, vous, les nations dans la chair, appelés « Incirconcision » par ceux qui s'appellent « Circoncision » — dans la chair, faite à la main — [rappelez-vous] qu'en ce temps-là vous étiez sans Christ, sans droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, dans Christ Jésus, vous qui jadis étiez *loin*, vous êtes devenus *proches* par le sang du Christ.

Traduction œcuménique

Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d'« incirconcis » ceux qui se prétendent « circoncis », à la suite d'une opération pratiquée dans la chair, souvenez-vous qu'en ce temps-là, vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez *loin*, vous avez été rendus *proches* par le sang du Christ.

Nouveau Testament de P. de Beaumont

Rappelez-vous que jadis, vous les païens,
 qui ne portiez pas dans votre chair
 le signe du peuple de Dieu,
 vous qui étiez traités d'incircircis
 par ceux qui sont circoncis
 et en portent le signe dans la chair,
 rappelez-vous que vous étiez en ce temps-là sans messie,
 exclus du droit de cité en Israël,
 que vous n'aviez pas de part aux alliances
 basées sur les promesses
 et viviez, dans ce monde, sans espérance et sans Dieu.
 A présent, vous qui étiez *loin* (de Dieu et de son peuple),
 vous en êtes devenus *proches* par le sang du Christ.

Lectionnaire liturgique (encore inédit, sauf v. 13)

Souvenez-vous donc de ce que vous étiez autrefois,
 marqués comme païens dans votre corps,
 traités de « non circoncis »
 par ceux qui se disent circoncis
 à cause d'une opération faite dans leur corps par les hommes.
 Souvenez-vous qu'en ce temps-là
 vous n'aviez pas de Messie à attendre,
 vous n'aviez pas droit de cité dans le peuple de Dieu,
 vous étiez étrangers aux alliances et à la promesse,
 vous n'aviez pas d'espérance,
 et dans le monde vous étiez sans Dieu.
 Mais maintenant, dans le Christ Jésus,
 vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches
 par le sang du Christ.

Bonnes nouvelles aujourd'hui

Vous qui n'êtes pas Juifs de naissance — vous que les Juifs appellent incircircis alors qu'il s'appellent circoncis (par référence à un signe que les hommes se font dans leur chair) — vous donc, rappelez-vous ce que vous étiez autrefois : En ce temps-là, vous étiez loin du Christ ; vous étiez étrangers et n'apparteniez pas au peuple choisi par Dieu ; vous étiez en dehors des alliances basées sur la promesse faite par Dieu à son peuple ; vous viviez dans le monde sans espérance et sans Dieu. Mais maintenant, dans l'union avec Jésus Christ, vous qui étiez éloignés, vous avez été rapprochés par la mort du Christ.

Telles sont les richesses qui nous sont proposées aujourd'hui pour notre lecture et notre étude de la Bible. On peut se demander s'il n'y a pas quelque démesure dans une pareille multiplication de l'effort intellectuel et financier. Une meilleure coordination des efforts n'aurait-elle pas libéré des hommes (et de l'argent) pour d'autres tâches, par exemple la publication de commentaires bibliques sérieux et accessibles dont on sent lourdement le manque dans le domaine francophone ? Mais on doit aussi se réjouir de disposer d'une gamme étendue de traductions et de présentations de la Bible, permettant à chacun de découvrir la Parole d'une manière conforme à ses goûts et à sa culture.

Claude WIÉNER.

A paraître

« DES LIVRES POUR PRIER ? »

Notes de Pastorale Liturgique

N° 111, août 1974

Un dossier :

- **Tour de table.**
- **Présentation de livres** : prière quotidienne, dire Dieu ensemble, pour élargir nos espaces.
- **Retrouver la prière.**

Liturgie dominicale — Actualités

Le numéro 7 F. — Editions du CERF/CNPL